RACHILDE REVISITÉE

Au carrefour des esthétiques. Rachilde et son écriture romanesque 1880-1913, par Anita Staroń, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź 2015, 419 pp., ISBN : 978-83-7969-436-5.

DOI: 10.19195/0557-2665/63.14

Le livre d'Anita Staroń est une étude monographique consacrée à l'œuvre romanesque de Rachilde, auteure prolifique fin de siècle, « homme de lettres », comme elle avait coutume de se présenter. La critique de son temps l'a souvent jugée comme une romancière médiocre, schématique, s'exprimant dans un langage exalté et désirant avant tout épater le public par des thèmes incongrus. Pour certains, son nom s'associe uniquement à un scandale, au banquet organisé en 1925 en l'honneur de Saint-Pol-Roux : ses paroles (« une Française ne peut pas épouser un Allemand ») ont tellement exaspéré les surréalistes, qui ne cachaient pas leur sympathies germaniques, que le banquet a tourné au pugilat et l'invité d'honneur étourdi s'est éclipsé.

L'œuvre de Rachilde n'est pas pour autant tombée dans un oubli complet, ce dont l'ouvrage de Staroń est le meilleur exemple. L'état des recherches que fait l'auteure dans la partie introductive de son livre montre d'ailleurs qu'elle n'est pas la seule à s'intéresser à l'œuvre rachildienne. Cet intérêt hérite pourtant beaucoup de l'opinion peu favorable qui s'est attachée au nom de l'auteure de *Monsieur Vénus*. Bien qu'on lui ait consacré quelques études approfondissant des aspects choisis de ses romans, elle reste trop souvent, comme le démontre Staroń, soumise à des lectures sélectives, parfois peu nuancées, qui n'englobent pas la totalité de son œuvre. Ce manque de perspective plus large débouche sur l'opinion presque unanimement admise que Rachilde, peu sensible aux questions de la technique romanesque, a figé sa production dans une seule esthétique qu'on qualifie tantôt de symboliste, tantôt de décadente. Or, l'étude plus méthodique de son œuvre, ce que Staroń s'est proposé de faire, permet de constater qu'elle était une observatrice perspicace des mutations littéraires de son époque et savait consciemment en faire usage dans son écriture. La monographie prouve ainsi que l'œuvre de la romancière, inscrite initialement dans la Décadence (1880–1889), s'est tournée dès 1890 vers l'esthétique symboliste pour aboutir, à la charnière des siècles, à la poétique du roman d'aventure.

Le livre de Staroń est divisé en deux parties. La première partie se concentre sur des facteurs choisis de la vie privée et professionnelle de la romancière qui ont influencé la formation de sa conscience littéraire. Une place importante est occupée par son activité de critique littéraire dans la rubrique « Romans » du *Mercure de France*, où elle a publié des comptes-rendus pendant plus de vingt ans. L'auteure de la monographie décèle dans ce vaste corpus avant tout l'expression des goûts esthétiques de Rachilde, ce qui permet

d'observer comment elle se positionnait par rapport aux nouvelles tendances littéraires. Cette partie est complétée par une annexe bibliographique de 71 pages, insérée en fin du volume, relevant tous les comptes-rendus fait par Rachilde au *Mercury* entre avril 1896 et juillet 1914. Dans l'annexe, dressée à partir des ressources numériques de Gallica et des microfilms de la Bibliothèque nationale de France, l'auteure a corrigé l'orthographe de certains noms de famille et titres d'ouvrages. Elle a remplacé aussi les initiales par les prénoms, décodé certains pseudonymes et uniformisé la notation des noms de maisons d'édition. Ajoutons ici que l'annexe est suivie d'une bibliographie comportant plus de 300 références, divisée en trois parties (*I. Œuvres de Rachilde*, *II. Ouvrages sur Rachilde*, *III. Ouvrages sur l'époque étudiée*) ainsi que d'un index des noms.

L'analyse des textes critiques de Rachilde que propose Staroń dans la première partie du livre corrobore la thèse, développée dans la seconde partie, que l'auteure de *La Marquise de Sade* savait faire preuve de discernement théorique et d'une grande sensibilité aux innovations esthétiques de son époque.

La seconde partie, consacrée uniquement à la fiction romanesque de Rachilde, se subdivise en trois chapitres qui correspondent aux trois périodes de l'œuvre de l'écrivaine, à savoir l'époque décadente (1880–1889), la phase symboliste (1889–1900) et la période du roman d'aventure (1901–1913). Notons toutefois que Staroń ne fixe pas de façon tranchée les limites chronologiques de ces périodes : partant de la conviction que « les classifications étroites, du moins en littérature, sont trompeuses » (p. 21), elle les traite plutôt comme des jalons permettant d'organiser le corpus analysé. Aussi ne veut-elle pas identifier l'œuvre de Rachilde avec tel ou tel mouvement, d'autant plus que la romancière elle-même n'a jamais proclamé son appartenance à aucun groupe littéraire. Ce qui intéresse Staroń, c'est de relever dans l'œuvre rachildienne différentes sources d'inspiration aboutissant à l'évolution de sa technique romanesque.

Dans les trois chapitres de la seconde partie, l'auteure soumet à l'analyse des techniques romanesques de Rachilde en se concentrant notamment sur la construction des personnages, les thèmes et les motifs récurrents de ses romans ainsi que sur le style. Il faut souligner le caractère méticuleux des analyses thématiques et de celles qui se rapportent à l'agencement de l'intrigue. On est pourtant moins enthousiaste face aux parties consacrées aux questions de style, notamment à la partie 1.5. qui s'attache à prouver les influences de l'esthétique décadente sur le langage rachildien. L'auteure, tout en annonçant l'objectif d'analyser le « langage décadent » chez Rachilde, glisse vers des analyses thématiques qui devraient, à notre sens, enrichir la partie consacrée à la construction des personnages. Les remarques stylistico-linguistiques s'y confondent avec des observations sur l'univers fictionnel, de telle manière que le lecteur est parfois amené à devoir déchiffrer des constatations peu claires, mêlant deux niveaux d'analyse qu'on appellerait par convention *le dit* et *le dire*, comme dans l'exemple suivant : « Et pourtant, son écriture à cette période est bien particulière et se caractérise par des excès verbaux qu'il est assez facile d'identifier aux maniérismes décadents. Il faut y citer, avant tout, le caractère exubérant de ce langage, où l'importance du décor et la violence des émotions contaminent le style, jusqu'à le pousser aux limites du bon goût » (p. 175). On pourrait accepter la deuxième phrase de cette citation sous la restriction qu'elle caractérise uniquement le discours des personnages au plan du *dit* (ou de la diégèse). Étant donné cependant que l'auteure ne vise pas à caractériser les comportements verbaux des personnages, mais certains as-

pects linguistiques de la technique romanesque de Rachilde (identifiée apparemment à l'instance narratrice), la phrase évoquée signifie, par inadvertance supposons-nous, que la romancière fait ses choix discursifs en fonction du décor qui l'entoure et sous l'influence des émotions qu'elle éprouve au moment d'écrire. En somme, le lecteur reste un peu sur sa faim, car de la partie consacrée aux questions du style, il en apprend plus sur le monde intérieur des personnages rachildiens que sur les moyens rhétorico-linguistiques qui servent à l'exprimer.

Les remarques ci-dessus n'empêchent pas d'apprécier l'envergure de cette monographie qui réussit à unir la profondeur des analyses ponctuelles et le regard synthétique permettant d'englober et de systématiser l'œuvre abondante de Rachilde. Le livre de Staroń contribue grandement, croyons-nous, à décharger l'auteure de la *Virginité de Diane* des partis pris que son époque lui a légués.

Joanna Jakubowska
Université de Wrocław
joanna.jakubowska@uwr.edu.pl

DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE : UNE VALEUR AJOUTÉE POUR LES APPRENANTS DU FLE

Redéfinir la compétence linguistique en classe de langue. Hommage à Ludomir Przystaszewski, sous la direction de Radosław Kucharczyk et Maciej Smuk,
Édition de l'Institut d'Études Romanes, Université de Varsovie, Varsovie 2015,
234 pp., ISBN : 83-88012-86-X.
DOI: 10.19195/0557-2665/63.15

Le développement des compétences — notion polyvalente et polysémique — revêt une importance particulière dans les discours didactiques ces dernières années. Qu'il s'agisse d'apprenants, d'étudiants, d'enseignants ou bien de chercheurs, la construction et le développement des compétences alimentent des réflexions dans le monde de l'enseignement et de la formation et produisent des pistes didactico-pédagogiques. Dans le cadre de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, dans un contexte institutionnel, développer la compétence linguistique chez les apprenants, c'est réhabiliter la place de la grammaire dans le processus didactique, c'est suggérer des processus d'amélioration de son enseignement, c'est favoriser la conceptualisation de la grammaire, c'est faciliter l'appropriation des savoirs grammaticaux ; en d'autres termes, c'est redéfinir la compétence linguistique en classe de langue. Cette problématique ne saurait échapper aux préoccupations scientifiques des spécialistes en la matière qui développent leurs points de vue, leurs raisonnements et leurs réflexions dans cet ouvrage dédié à Ludomir Przystaszewski, excellent grammairien et didacticien disparu en 2011.

À cet effet, cet ouvrage collectif rassemble les contributions novatrices de treize spécialistes en matière de linguistique et de didactique, toutes et tous sensibles au développement